

Edito



Béarn, encore une occasion manquée...

La restauration de la population d'ours dans les Pyrénées n'est décidément pas un long fleuve tranquille... Cette année n'a pas dérogé à la règle avec son lot de péripéties et de polémiques.

La ministre de l'Écologie Nathalie Kosciusko-Morizet a ainsi renoncé à respecter l'engagement du gouvernement de lâcher une femelle dans le Béarn. Déjà, alors que tout le monde attendait un véritable plan de restauration, la décision de Chantal Jouanno en juillet 2010 de ne lâcher qu'une seule ourse avait été un recul.

Pour autant, nous pouvions espérer que, même peu glorieux, ce chemin aurait permis d'atténuer les tensions tout en assumant notre devoir de restaurer notre biodiversité pyrénéenne. C'est incontestablement un échec pour nos associations.

De leur côté, les opposants auraient tort de se réjouir. Ils n'ont pas su saisir cette opportunité de montrer qu'ils pouvaient travailler sérieusement sur ce dossier et accepter un compromis. Après avoir salué l'annonce ministérielle, ils ont finalement préféré céder à la démagogie, rester dans la radicalité et s'opposer à ce lâcher.

Par cette décision, la ministre a mis un terme à la voie « médiane », à cette stratégie équidistante de celle des tenants d'un vrai plan de renforcement que nous défendons et celle des opposants qui ne veulent rien faire ni entendre.

En justifiant son renoncement d'une raison absurde (la sécheresse qui, chacun le sait, n'a touché aucune vallée pyrénéenne...), Nathalie Kosciusko-Morizet atteste – volontairement ou pas – de l'absurdité de la décision.

Pendant ce temps, tous les acteurs du dossier commencent à intégrer – enfin !!! – qu'au-delà de nos obligations éthiques concernant l'environnement et la biodiversité, la France a réellement les obligations légales de restaurer sa population d'ours. La commission européenne ne manquera pas de nous le rappeler bientôt.

De son côté, l'expérience des Pyrénées Centrales montre à quel point une forte volonté locale accompagnée d'une vraie volonté politique permet de reconstituer notre population d'ours. Sans notre travail, il n'y aurait plus aujourd'hui un seul ours dans les Pyrénées. Or aujourd'hui, avec une bonne vingtaine d'individus, une dizaine de femelles et plusieurs portées chaque année, nous pouvons aborder l'avenir avec confiance et fierté.

L'histoire a un sens ; nous veillerons à maintenir le cap.

François Arcangeli,

Conseiller régional de Midi-Pyrénées,
Maire d'Arbas
Président de Pays de l'Ours - Adet

la Gazette
des Grands
Prédateurs n° 42
paraîtra
en décembre 2011

